



Noirlac, oasis pour les oreilles

Le centre culturel de rencontre de l'abbaye cistercienne accueille *Résonance*, parcours sonore exaltant l'architecture, créant un trait d'union entre passé et présent, spiritualité et nature.

Un son grave, moelleux, se répand dans l'abbatiale cistercienne de Noirlac (Cher), rebondit sur la pierre blonde et enveloppe le visiteur. Les circonvolutions de basse d'un mystérieux instrument à vent émanent de haut-parleurs presque invisibles disséminés dans l'espace. Le morceau s'achève, suivi de quelques secondes de silence, avant qu'un autre air s'élève, interprété par une voix de contre-ténor. Une borne numérique discrète nous apprend qu'il s'agit du chanteur Samuel Cattiau et qu'il fait suite à Michel Godard jouant du serpent, instrument à vent du XVI^e siècle. Si l'on poursuit l'écoute, on pourra entendre la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton ou le clarinettiste classique et jazz Thomas Savy. Les improvisations de neuf solistes composent cette œuvre sonore, intégrée au parcours *Résonance*, à découvrir à l'abbaye de Noirlac depuis le printemps dernier. Cette installation dialogue avec l'acoustique exceptionnelle du lieu, en six endroits du bâtiment.

L'ÂME DE L'ABBAYE

Le parcours se veut « *une ode à l'écoute et à l'immersion dans l'âme même de l'abbaye* », selon les mots d'Élisabeth Sanson, la directrice du centre culturel de rencontre, structure qui programme des rendez-vous culturels et des résidences d'artistes dans le monument depuis 2008. « *Nous voulions respecter l'histoire spirituelle et esthétique du lieu, ajoute-t-elle. L'ordre des cisterciens, développé par Bernard de Clairvaux au XII^e siècle, considérait l'ouïe comme supérieure à la vue et accordait une place majeure au silence et à l'écoute de la parole sacrée et du chant.* »

Le concepteur de *Résonance*, Luc →



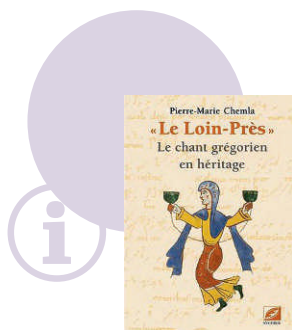
ABBAYE DE NOIRLAC

Musiques et sons vous accompagnent pour une visite libre (ici, le réfectoire des moines).

Martinez, compositeur et designer sonore, connaît parfaitement les spécificités acoustiques de l'architecture monastique. Il a eu l'excellente idée d'effacer autant que possible la présence de la technologie, pourtant pointue, utilisée pour l'occasion ; à l'image de la nudité de ces murs séculaires, la simplicité s'est imposée. « *Nous avons fait le choix de l'élégance du minimum*, résume Luc Martinez. *Avec un volume modéré pour préserver le bruit de fond constitué des sons de l'extérieur.* » Résultat : pas de casque audio pouvant enfermer dans une bulle, ni d'appareil connecté risquant de distraire l'écoute, mais une multitude de sources diffusant le son dans l'espace à 360°.

Le visiteur déambule à sa guise, libre d'admirer dans le même temps les voûtes en croisée d'ogives, les baies ouvragées du cloître et les vitraux rigoureux de Jean-Pierre Raynaud. Soulignons que l'abbaye fait partie des bâtiments cisterciens les mieux conservés d'Europe – seules les cuisines et le réfectoire des convers ont été perdus. Pour créer les morceaux diffusés, Luc Martinez a demandé à 17 interprètes – chanteurs, instrumentistes ou acteurs – de venir enregistrer dans le lieu. Cela afin de prendre en compte la spécificité acoustique de l'architecture, qui présente une réverbération importante.

« *Les abbayes cisterciennes sont connues pour la pureté de leur son*, rappelle Luc Martinez. *Au lieu de se désagréger avec l'écho, la note reste stable pendant plusieurs secondes. Jusqu'à 10 secondes dans la nef ! Au Moyen Âge, les moines chantaient d'une seule voix, mais l'architecture créait une polyphonie naturelle. D'ailleurs, chaque espace du couvent avait une résonance*



Le Loïn-Près. Le chant grégorien en héritage, de Pierre-Marie Chemla, Symétrie, 2023.

différente, en fonction de son usage. La preuve que les bâtisseurs avaient une science inouïe de l'acoustique. » Les musiciens et chanteurs qui ont participé à *Résonance* ont donc accepté de s'adapter à l'architecture comme à un partenaire.

Le chanteur Pierre-Marie Chemla, qui étudie depuis 30 ans les répertoires médiévaux et fait se rencontrer régulièrement les traditions occidentales et orientales, a su jouer de cette particularité. Dans l'enregistrement que l'on peut entendre à l'intérieur de la haute salle voûtée du réfectoire, les modulations de sa voix sont accompagnées par le basson. Pierre-Marie Chemla psalmodie des écrits de Bernard de Clairvaux, à la manière de la lecture dite *recto tono*, pratiquée au Moyen Âge. Celle-ci permettait d'écouter un texte sacré au moment des repas. « *Au contraire du chant grégorien, où la mélodie sublime le sens, cette lecture chantée sur un ton monocorde aide à se concentrer sur le sens des mots* », indique le spécialiste.

LA NATURE EN MAJESTÉ

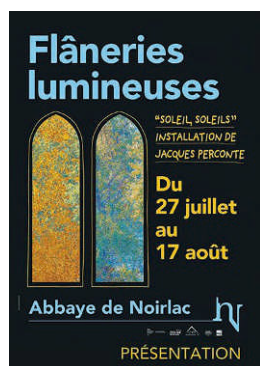
Plus loin, le visiteur peut arpenter le chauffoir. Cette vaste pièce où les moines lettrés étudiaient et recopiaient des manuscrits était la seule du monastère

à être dotée d'une cheminée. La seule aussi où les cisterciens étaient autorisés à parler, ou plutôt à chuchoter. Et là, la magie opère : un banc sonorisé nous chuchote au creux de l'oreille un poème dramatique pour quatre voix masculines écrit et réalisé par la compagnie Lela. Le texte évoque avec subtilité le vécu des moines du Moyen Âge, régi par les règles strictes de la communauté, les offices et le cycle de la nature environnant Noirlac.

Une nature qui est d'ailleurs aujourd'hui encore très présente à Noirlac. Le bocage qui entoure l'abbaye a été miraculeusement préservé, gardant l'empreinte des travaux des religieux depuis le XII^e siècle. Classé « espace naturel sensible », il abrite une biodiversité admirable, notamment 50 espèces d'oiseaux. Avec *Résonance*, cette vie sauvage s'engouffre dans le dortoir des convers grâce à une création sonore à partir d'enregistrements effectués par l'audionaturaliste Fernand Deroussen dans les alentours. Avec cette matière, le compositeur Thierry Besche a condensé les bruits de la faune, du vent et de la pluie pour raconter le bocage au fil des saisons. Dans la vaste salle surmontée d'une spectaculaire charpente de bois, on est incité à déambuler dans l'espace, parsemé de 35 haut-parleurs placés à des hauteurs différentes. L'auditeur peut s'approcher, par exemple, du coassement des grenouilles avant de suivre les déplacements de la pie-grièche écorcheur dans la canopée. Et se retrouve, d'une certaine manière, à « écrire » sa propre partition, à l'intérieur de la grande symphonie du vivant.

En sortant de la salle, une vue surplombante sur le cloître et le jardin bleu du paysagiste Gilles Clément, planté de romarin, d'iris et de myosotis, nous plonge dans l'écoute, neuve et naturelle, du bourdonnement des insectes. En sollicitant le corps, *Résonance* réveille en nous une attention aux détails du son. « *Ce projet a été pensé pour amener les visiteurs à une écoute qui propose un silence intérieur, relève Pierre-Marie Chemla. C'est un silence au centre de soi-même, qui est sans fin. Ce silence est important, car, sans lui, on ne peut écouter quoi que ce soit.* » Un parcours qui creuse, bel et bien, en nous, un chemin possible vers ce silence, lequel apporte une dimension sensible à la visite historique et ouvre à des univers musicaux inhabituels. ● NALY GÉRARD

Au programme cet été



La programmation culturelle de l'abbaye de Noirlac conjugue patrimoine, nature et création contemporaine, en privilégiant les arts du son et de la parole. Jusqu'au 7 août, au crépuscule, le rendez-vous *Flâneries lumineuses* fait découvrir *Soleil, soleils*, une installation vidéo nocturne de l'artiste cinéaste Jacques Perconte, qui convie à un voyage au cœur du paysage. Sans oublier les nombreuses visites thématiques de l'abbaye, des jardins et du bocage, et les visites ludiques pour les familles. **Abbaye de Noirlac, Bruère-Allichamps (Cher).** abbayedenoirlac.fr